



# Retour à la case "départ"

par René Kaenzig

Ce récit tente de présenter une journée typique de ma chasse aux chamois. De nombreuses rencontres et nouvelles découvertes animent le programme de la journée. L'issue présentée dans cette longue randonnée représente l'exception. Avec ce genre de chasse, c'est très souvent bredouille que l'on rentre au domicile. Mais ce n'est que rarement que l'on rentre bredouille en émotions, étonnements, émerveillements et souvenirs. Par ce texte je vais également tenter de ranimer les souvenirs de nos expatriés qui nous lisent outre-mer.

*Un petit coucou à vous!* ☺



Tout d'abord quelques chiffres:

- la distance au compteur indique 10 km;
- le chronomètre s'est arrêté sur un total de 10 heures.

Le calcul est donc facile: 1 km/h.

Il semble donc bel et bien que tout ceci représente une toute minuscule petite promenade de rien du tout (*rikiki*, comme dirait mon fiston). Détrompez-vous! À une telle "vitesse", tous vos muscles en prennent un coup. En tentant de ne casser aucune brindille de bois ou de feuille morte, en faisant attention de ne faire rouler aucune pierre dans un éboulis et en se déplaçant parfois même à quatre pattes, l'exercice physique est complet. Le soir, sur le canapé, vous êtes vidés...



Alors, allons-y! Suivez-moi!

C'est sur la charrière du *Raimeux de Crémines*, au départ du *Chemin des Sabotiers* que je laisse bien en évidence mon véhicule à 06:30 heures. Les autres chasseurs habitués du coin sauront: "Ah, il est là!". Faisant encore nuit à cette heure en fin du mois de septembre, j'attends encore quelques minutes avant mon départ. Vers les 07:00 heures, je m'équipe avec mon artillerie et tout mon matériel pour la journée (jumelles, pique-nique, boisson, imperméable, etc...). Je redescends la charrière pour longer *Le Long Mur* et rejoint le *Rouge Contour* (ou *Contour Rouge*, c'est selon). Je m'engage sur le chemin qui va m'emmener au *Gore Virat*. Le chemin n'est pas raide, bien au contraire, à l'oeil il semble presque plat. Mais pour mes muscles, déjà malmenés par d'autres sorties automnales, me font souffrir. J'ai quelques difficultés à me mettre dans le rythme (comme déjà mentionné: maximum 1 km/h). Il est possible dès à présent de faire la rencontre de chamois.

Et c'est déjà le cas. Devant moi, voilà cinq chamois qui ont très vraisemblablement en tête de remonter les *Rochers du Droit* pour aller brouter la belle verdure des pâturages ès *Gossin* en amont. L'identification est aisée: deux chèvres



## ***C'est du vécu !***

accompagnées de leurs deux cabris et un éterle qui ferme la marche. Je pourrais envisager de prélever l'éterle, mais là où il est, il pourrait bien finir sa course en bas des rochers. Ressortir l'animal de là serait bien trop risqué. Je renonce, mais observe le cortège avec émerveillement. On ne s'en lasse jamais! Afin de ne pas déranger et avant de continuer ma course, j'attends la fin du défilé.



Il est déjà 09:00 heures et j'arrive seulement au torrent du *Gore Virat*. L'estomac crie famine et vais donc me permettre une petite pause. Pain et chocolat feront l'affaire. De bonnes gorgées d'eau, à la source s'il vous plaît, me remplissent de bonheur et de plaisir.

Le bruit de la chute d'eau couvre tous les autres. En quittant cet endroit, c'est dans la *Côte aux Boeufs* de la commune de *Corcelles* que je me dirige. Mince! Un chamois me siffle! Je ne l'avais pas vu dans les rochers et les éboulis. Il est seul ... et ... ouais ... c'est un bouc. Il est déjà reparti. Ben ... c'était un bouc. Dommage. C'est allé aussi rapidement que la lecture des quelques mots ci-dessus.

Les pauses ne sont pas dans mes habitudes, mais l'arrêt vers la petite cabane du lieu est absolument obligatoire. Je marque dans le livre d'or mon passage ainsi que quelques mots d'amitié.

Le *Chemin du Beucle* n'est pas spécialement propice à y rencontrer le chamois. Mais on y fait très souvent d'autres rencontres. La végétation est propice aux chevreuils. Comme par enchantement, c'est à nouveau un chamois qui est majestueusement posé au milieu du chemin. Il ne m'a pas vu. Je me déplace lentement contre une pile de bois et me couche confortablement au sol pour un éventuel tir. Il est à 50 mètres. Facilement identifiable sur le chemin: c'est un jeune bouc. Il ne bouge pas! Pas de chance, il est face à moi. Impossible de tirer. "Montre-moi ton profil ... tourne-toi un peu...!". J'attends plus de 10 minutes. Suite à cela, le chamois a été dérangé ou se doutait de quelque chose et il a disparu en un bond dans les buissons en contrebas. Lentement, je rejoins l'endroit de sa fuite, en pensant que l'animal serait par là. En entendant les chutes de pierres à quelques 50 mètres, j'ai compris que l'action était terminée.

Je rejoins la charrière du *Raimeux de Corcelles* et descend jusqu'au virage et prends donc le *Chemin du Contour* en direction de la *Crête du Béclet*. Là, il s'agit de se tenir pénard: les pâturages du *Petit Pré* ne sont qu'à une dizaine de mètres en dessus et la pâture des chamois "jurassiens" y est fréquente.





Il n'a pas fallu une longue approche dans cette étendue de fougères pour que je me retrouve à quelques mètres d'un troupeau de chamois. Il est intéressant de constater que celui-ci a entamé sa mue. Le poil est déjà plus sombre que les troupeaux du côté, la raison d'un climat probablement plus rude dans l'envers du *Raimeux*. Un chiffre pair: 12 chamois ... ce n'est jamais bon. En identifiant chaque individu, un doute s'installe. Je décompte six cabris, et six adultes. Mais en observant tous les détails d'un individu bien précis, je suis convaincu que c'est bel et bien un bouc. J'y passe presque 20 minutes à recompter; à ré-analyser chaque animal; à tenter de mettre une étiquette sur chacun. Je tombe toujours sur celui qui me semble être le mâle. Non! Je laisse tomber et n'ai aucunement envie de faire une erreur de tir. Je n'ai absolument pas l'intention de laisser un orphelin sur le lieu. Ma billebaude continue en tentant de ne pas déranger inutilement toute l'équipe.

Sans grandes ambitions, je vais longer la crête du *Bambois*. Le cheptel du chamois dans le *Raimeux* est impressionnant. On y découvre souvent des individus où on ne les attend pas, et ceci à des heures pas toujours propices. Et c'est à nouveau sur la frontière jurassienne qu'un magnifique dos de chamois se présente. Parfois les cornes dépassent de la verdure. Je m'approche discrètement et les identifie comme étant celles d'une jeune chèvre. J'étais persuadé qu'elle serait suitée. Mais jouons le jeu: tentons une approche! C'était bien le cas, le cabri n'était pas loin. À voir ses petits bonds, il était visiblement heureux d'être en ces lieux et sa mère semblait être d'une grande confiance.

Il est déjà 15:00 heures. Je vais faire direct: *Raimeux de Grandval* par *Le Pâturage dessus* et *Le Pâturage dessous* en direction du *Chemin des Romains* (qui, selon les historiens, n'est pas un chemin de Romains). Pour ne pas déranger le chasseur affûté en lisière du *Pâturage des Vatcheries*, je vais passer par-dessous les rochers de *La Combe de la Hue* et me retrouver sur le *Chemin des Sabotiers*.

J'arrive en fin de journée et la quête arrive à son épilogue. Dans ma tête, je passe déjà en revue le programme de quelques obligations pour la soirée. Dans *Dos les Côtes*, j'entrevois déjà l'arrière de ma voiture. Et ... mince alors ... un chamois à quelques mètres de moi. Il ne m'a pas remarqué. Je m'accroupis, pose mon sac à dos et tente de me dissimuler sans bruit derrière un gros hêtre. L'identification est facile et rapide. Le coup est parti sans hésitation et j'ai prélevé à la case "départ" un bouc de 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub> ans. 10 heures de quêtes et une action de moins de 10 secondes.



Revenons à nos chiffres: 10 heures de quête et l'observation de 22 chamois. Le calcul est facile: plus de 2 chamois/heure.